

Péninsule 31. 1995 (2)

Nasir ABDOUL-CARIME
(Paris)

REFLEXION SUR LE REGIME SIHANOUKIEN

la monopolisation du Verbe par le pouvoir royal

Les recherches consacrées au régime sihanoukien (1955-1970) sont, en général, conduites selon l'une ou l'autre des perspectives suivantes :

- 1°) une réflexion – en relation avec la personnalité de leurs dirigeants (Nasser, Soekarno... et Sihanouk) – sur les difficultés des peuples du Tiers-Monde à bâtir un État moderne ;
- 2°) une approche recentrée sur le personnage même du Prince, les événements étant d'abord analysés du point de vue de ses seuls actes ;
- 3°) en fonction d'un champ d'analyse saisi en termes conjoncturels et externes (opposition droite-gauche, subversion des forces communistes, poids des deux conflits indochinois, questions économiques).

Si la bibliographie ainsi engendrée peut être riche d'enseignements, elle manifeste cependant d'elle-même ses propres limites et aboutit en particulier à des analyses répétitives¹. Celles-ci invitent donc l'historien à s'engager sur de nouvelles voies prenant, par exemple, en compte deux dimensions convergentes que les précédentes perspectives tendaient à mettre entre parenthèses :

¹ Ainsi la dernière synthèse de Milton OSBORNE, *Sihanouk : prince of light, prince of darkness*, Honolulu, University of Hawai Press, 1994, 283 p., reste-t-elle limitée à une histoire événementielle, apportant peu d'éléments nouveaux par rapport aux travaux antérieurs.

-1. Une problématique “autochtone”, interne à la société cambodgienne, virtuellement ignorée par les publications qui viennent d’être évoquées².

-2. Les facteurs historiques de temps long de l’expérience sihanoukienne, au-delà du contexte de la décolonisation, antérieurs à l’Indochine française.

La réflexion que nous allons conduire sur le Verbe sihanoukien s’inscrit dans ce cadre, avec le souci de mettre en avant les réalités khmères négligées. En effet, limiter l’usage sihanoukien du Verbe à un mouvement tiers-mondiste (celui des meneurs charismatiques catalyseurs des énergies populaires pour asseoir les régimes post-coloniaux³) sous-entend l’uniformisation historique et sociale de ces pays, alors que le langage sihanoukien répond à une logique interne au dynamisme historique du royaume cambodgien, perçue et assumée par Sihanouk. De sa propre initiative, dès le début des années cinquante, il sait effectuer, au service du devenir politique du pays, un bouleversement majeur de la sphère du pouvoir : à travers sa personne, il engage la royauté dans l’action politique et dans l’administration directe du pays, en appuyant cette nouvelle stratégie du Trône sur une expansion et une propagation de la parole royale”, jusqu’ici confinée au Palais. Cette rhétorique qui entend clairement définir la nouvelle réalité du pouvoir politique irriguera désormais en permanence – et ce durant quinze ans – le royaume...

I. LE VERBE SIHANOUKIEN DANS L’ÉPAISSEUR SOCIO-HISTORIQUE DU CAMBODGE CONTEMPORAIN

Le régime sihanoukien s’inscrit dans la généralité de la problématique de crise de l’organisation politico-religieuse post-angkorienne⁴, comme une tentative de résolution dans un cadre précis : celui d’un Cambodge qui venait d’accéder à l’indépendance et devait faire face au défi représenté par la nécessité d’élaborer un appareil de pouvoir efficace et fonctionnel, après plus d’un demi-siècle de contrôle français⁵. C’est ainsi qu’est mise en place l’expérience sangkumienne, qui tente de

² A l’exception du livre de Charles MEYER, ancien conseiller du prince (1957-1970), qui souligne les permanences traditionnelles, *Derrière le sourire khmer*, Paris, Plon, 413 p.

³ Jean LACOUTURE, *La Personnification du pouvoir dans les nouveaux États*, Paris, Thèse de 3^e cycle, Faculté des Lettres de l’Université de Paris, Le Seuil, 1969, 282 p.

⁴ La prise de la capitale royale Lovêk (1594) par les Siamois marque pour le royaume cambodgien une phase d’affaiblissement politique et militaire. David P. CHANDLER, *A History of Cambodia*, Boulder, Westview, 1983, 237 p.

⁵ Une présence effective de quatre-vingt-dix ans (1963-1953), une présence coloniale de soixante et un ans (1884-1945).

conjuguer la trame politique locale couronnée par l'autorité royale avec l'implantation d'un modèle occidental⁶.

Cette dualité que le Cambodge moderne doit intégrer, conduit en effet le régime sangkumien à marquer des ruptures fondamentales dans l'organisation de la sphère du pouvoir khmer alors même qu'elle est tributaire de la permanence d'attributs politiques locaux :

- En premier lieu, la fidélité des dignitaires au monarque, reste le lien hiérarchique déterminant tout en constituant un facteur décisif de l'ascension politique. C'est à cette condition, "Nous resterons fidèles à Samdech Euv [Monseigneur-Père] jusqu'à la dernière goutte de notre sang"⁷, qu'une génération de politiciens cambodgiens pourra exercer des responsabilités.

- En second lieu, et à l'inverse, les réseaux familiaux, même s'ils sont liés à divers degrés à la famille royale, scellent les alliances de pouvoir (liens de sang ou rapports de clientèle). Ces réseaux et ces alliances font que, derrière les discours officiels, le rapport au groupe continue à primer sur un projet commun⁸.

Face au télescopage de ces deux facteurs traditionnels qui handicapent le jeu politique post-colonial, la singularité du régime sangkumien réside dans la capacité qu'a eu alors l'autorité royale incarnée par Norodom Sihanouk⁹ de réussir à concentrer dans ses mains tous les pouvoirs, comme le note Bernard Hamel,

en fait tout ce qui se passait dans le royaume devait être soumis au "très haut examen de Monseigneur" – c'était la formule consacrée – car Sihanouk voulait être tenu au courant de tout et décider de tout¹⁰.

Cette forme de monarchie s'est accompagnée de ruptures de deux ordres :

1. La mainmise royale sur l'espace politique moderne

La crise du XVII^e au XIX^e siècles avait d'autant plus affaibli l'autorité centrale que la société khmère est, à sa base, une société territorialement atomisée dont le

⁶ Alain FOREST, *Le Cambodge et la colonisation française*, Paris, L'Harmattan, 1980, 542 p. ; SORN Samnang, *L'Évolution de la société cambodgienne entre les deux guerres mondiales (1919-1939)*, Thèse de Doctorat d'Histoire, 3 tomes, Paris VII, 1995, 505 p.

⁷ N. SIHANOUK, *Souvenirs doux et amers*, Paris, Stock/Hachette, 1981, p. 386.

⁸ Le mouvement politique du prince, le *Sangkum Reastr Niyum* est un "environnement politique" créé dans le but de rassembler les responsables cambodgiens autour de sa personne et du Trône. L'idéologie du mouvement reste campée sur de grandes lignes consensuelles du type de celle-ci "Notre Communauté est un Rassemblement national qui combat l'injustice, la corruption, les exactions, l'oppression, la trahison qui se commettent à l'égard du Peuple et du Pays", cité dans C. G. GOUR, *Institutions constitutionnelles et politiques du Cambodge*, Paris, Dalloz, 1965, Annexe III, "Statuts du Sangkum Reastr Niyum", pp. 417-424.

⁹ Le 2 mars 1955, Norodom Sihanouk a abdiqué : Roi / prince ?, cf. *infra* pp. 18-20.

¹⁰ B. HAMEL, "Le surprenant parcours du prince Sihanouk", *Historia*, n° 391, 1979, p. 92

maillage étatique reste limité¹¹, et qu’au sommet de l’ordre social, l’administration du royaume est morcelée entre les mains de hauts personnages, possesseurs de fiefs ou d’apanages¹². L’image du roi investi d’un pouvoir quasi-absolu dans la gestion de son royaume est ainsi à relativiser¹³ : le système relationnel existant entre les dignitaires et le roi fait que ce dernier ne contrôle qu’imparfaitement ceux qui exercent l’autorité en son nom. Si le roi peut s’imposer aux hommes, par sélection préalable ou par sanction *a posteriori*, il lui est difficile de contrôler leurs actions. Les composantes institutionnelles du pouvoir¹⁴, étaient caractérisées par leur réelle autonomie, même si leur marge de manœuvre dépendait de l’autorité du monarque¹⁵.

Sans autrement épiloguer sur le fait que le pouvoir français a surimposé sa propre conception d’un modèle administratif centralisé, et a ainsi vidé de leur substance exécutive les représentations de l’administration khmère traditionnelle¹⁶, bornons-

¹¹ J. NEPOTE, *Parenté et Organisation sociale dans le Cambodge moderne et contemporain*, “Au niveau de la collectivité”, Genève, Édition Olizane, 1992, pp. 24-32.

¹² Alain FOREST qualifiait cet état de “puzzle administratif” : “L’organisation du royaume, telle qu’elle se présente encore en 1896, échappe à toute tentative de simplification. Elle se caractérise par l’imbrication de pouvoirs multiples qui se concurrencent et qui s’annihilent les uns les autres...”, *op. cit.*, p. 17.

¹³ Cependant, dans la vision khmère, la gestion du royaume ne doit pas uniquement intégrer une réalité séculière. La royauté khmère – comme la société – plonge ses racines dans un inconscient collectif animiste, dans des rituels récurrents brahmaniques et dans une réalité culturelle bouddhique. De ce syncrétisme religieux émerge une conception de la fonction royale imprégnée de “sacralité” qui place le roi en tant qu’intercesseur ou protecteur vis-à-vis d’un monde supra-humain (peuplé de génies, de divinités) dont les intentions hostiles pourraient avoir des conséquences néfastes pour le royaume, telles les calamités naturelles (sécheresse, épidémies...) ou les invasions militaires. D’où l’importance des rites dans la fonction royale. D’où l’importance du Trône au centre de cette dualité du monde des hommes et de ce monde supra-humain. Le bouddhisme theravāda surimpose la notion de *vertu* dans l’action royale. Un roi indigne est cause de déséquilibre dans l’ordre universel, entraînant des désordres dans le monde des hommes.

¹⁴ Pour plus de détails, J. IMBERT, *Histoire des Institutions Khmères*, Phnom-Penh, Annales de la Faculté de Droit, 1961, 207 p. ; D. P. CHANDLER, *Cambodia before the French. Politic in a tributary kingdom (1790-1848)*, Ph.D. in modern History, University of Michigan, 1973, 219 p. ; M. COMTE, *Économie, idéologie et pouvoir – La société cambodgienne (1863-1886)*, Lyon, Thèse de Doctorat es Sciences Économiques, Université Lyon II, 1980, 342 p.

¹⁵ Dans l’histoire moderne du Cambodge, l’évolution des rapports de force entre ces deux pôles du pouvoir khmer déterminait la marge de manœuvre politique des uns et des autres (chacun n’hésitant pas à s’appuyer sur les puissances voisines, siamoise et vietnamienne). Mais cette dualité de fond ne doit pas masquer la complexité des oppositions. Le Trône s’appuie sur ses réseaux de dignitaires qui interviennent, à leur tour, dans les intrigues de succession.

¹⁶ Sur ce point, se reporter à la première partie de la thèse de S. SAMNANG, *L’évolution de la politique administrative au Cambodge sous le protectorat français entre les deux guerres mondiales*, pp. 11-78.

nous à souligner que l'œuvre française a modifié les rapports traditionnels entre le Trône et ses représentants¹⁷. Plus précisément, l'introduction de la culture politique occidentale a favorisé un rapport de type conflictuel au détriment du rapport traditionnel co-existential. Avec le retrait des Français, la prééminence politique du Trône s'est donc trouvée contestée, jusqu'à soulever, pour la première fois dans l'histoire, la question de l'existence de la royauté. En effet, la mise en place d'un modèle politique occidental (le régime parlementaire) correspond à l'introduction d'une dimension politique dont le principe royal n'est plus la seule référence ; celle-là permettait alors à l'Opposition (essentiellement au Parti Démocrate) de neutraliser les pouvoirs séculiers du Trône en termes juridiques (référence à la Constitution de 1947) comme en termes publics (légitimation populaire à travers les élections).

¹⁷ On peut distinguer deux phases : une phase d'affaiblissement du système politique traditionnel ; une phase d' "acculturation" au contact du modèle politique occidental.

1) Les hauts-dignitaires (y compris des membres de la famille royale) et les "serviteurs royaux" cambodgiens perdent leur autonomie, voient leur autorité décroître vis-à-vis de la population, leur nombre diminuer tout en se retrouvant en concurrence avec des fonctionnaires subalternes d'origine vietnamienne.

Le Roi est dépossédé de ses prérogatives séculières (ordonnance royale du 11 juillet 1897 sur l'administration générale du royaume), mais n'en continue pas moins avec l'appui des autorités coloniales françaises de symboliser l'unité de la nation khmère et de paraître comme la seule vraie figure de l'autorité autochtone.

Les premières années de règne du roi Sihanouk (1941-1945) sous l'autorité de l'Amiral Decoux sont d'ailleurs marquées par la mise en avant du Trône pour raffermir le nationalisme khmer en phase avec le nationalisme du régime de Vichy. Consulter la revue officielle *Indochine* qui publie des articles fervents envers le jeune monarque, "De S.M. Sisowath Monivong à S.M. Norodom Sihanouk", n° 37, 15 mai 1941, pp. 11-14 / "Le jeune roi d'un peuple vénérable", n° 62, 6 novembre 1941, pp. 6-8.

2) Émergence d'une génération de jeunes khmers sortie des pôles d'enseignements français (lycée Sisowath, École d'administration cambodgienne, lycée Chasseloup-Laubat de Saigon...). Certes, une émergence tardive (à partir des années trente) et un nombre limité, mais nous retrouverons la plupart de ces personnalités à l'avant de la scène politique khmère post-indépendante (Chhean Vam, Huy Kanthoul, Penn Nouth, Nhiek Tioulong, Sonn Sann...). Toutefois, la grande majorité de cette nouvelle "élite cambodgienne" est liée à des degrés divers au Palais (fils d'une famille de dignitaires ou intégrée dans la clientèle d'un prince). Il n'y a pas rupture vis-à-vis de leur milieu mais "adaptation de comportement" aux réalités politiques présentes (cf. *Souverains et notabilités d'Indochine*, Édition du Gouvernement général d'Indochine, 1943, 415 p.).

La mise en place d'un État de droit (Constitution de 1947, inspirée de la constitution française de 1946) et son application favorisent un nouvel espace de lutte pour le pouvoir. Cette lutte ne se déroule plus uniquement dans le créneau des réseaux familiaux, des alliances de circonstance. Une nouvelle réalité politique se dessine : les rapports de pouvoir peuvent exister hors du cadre de la royauté. Les nouveaux textes juridiques cadrés sur les normes occidentales (en opposition aux textes normatifs traditionnels, *Codes cambodgiennes*, traduction A. Leclère, Paris, Leroux, 1898, t. I, 488 p. ; t. II, 679 p.) créent toute une série de paramètres pour qu'un **Pouvoir civil** s'oppose directement à un **Pouvoir royal**.

Face à cette situation, Sihanouk réagit avec un brio insoupçonné. Sur fond de crise (gel du régime parlementaire, tension franco-khmère à propos de l'indépendance, débordements de la première guerre du Vietnam)¹⁸, il parvient à s'imposer. Puis aux élections de 1955, la nette victoire du Sangkum, marque la prise en main du jeu politique par l'autorité royale et l'incorporation de la nouvelle sphère politique dans le giron du Trône¹⁹. Ensuite, le développement du royaume est présenté comme nécessitant le rassemblement des forces de la nation que peut seul insuffler un chef incontesté : un retour vers une délégation, donc au morcellement du pouvoir, empêcherait la modernisation du pays. On assiste dès lors à une convergence des pôles de décision vers le sommet qui aboutit à une personnalisation du pouvoir telle, que le Trône, à travers son premier représentant, devient le seul "maître du jeu", l'administration se cantonnant dans un rôle d'exécutant.

2. Le contrôle de l'espace public

On ne peut comprendre ce succès de Sihanouk, corrélatif à l'affaiblissement des dignitaires/*Sahachivins*²⁰, sans intégrer un paramètre, nouveau dans l'horizon khmer : le contact permanent entre le monarque et son peuple, contact essentiellement activé par le Verbe du meneur cambodgien.

Ayant assimilé très tôt les nouvelles réalités sociopolitique de contrôle du pays (nouveau modèle politique et moyens de communication de masse, qui, tous deux, favorisent l'émergence de la sphère publique), Sihanouk façonne la logique ancienne qui lui était, en la circonstance, défavorable (monarque / appareil politico-administratif traditionnel) dans les termes d'un nouvel univers politique (monarque-dirigeant politique / sujets-citoyens) dont il manipule habilement les ambiguïtés. Dans cette perspective, il rompt avec l'étiquette khmère²¹ de distance entre le

¹⁸ Pour resituer les différentes étapes de la période politique 1945-1955, se reporter à l'ouvrage de P. PRESCHÉZ, *Essai sur la démocratie au Cambodge*, Paris, Fondation des Sciences Politiques, 1961, 134 p.

¹⁹ Dans cette optique, le rôle du Sangkum peut être mieux assimilé, cf. *supra* note n° 9.

²⁰ Terme officiel donné à tous les membres du Sangkum (parmi lesquels tous les hauts-fonctionnaires/ ministres).

²¹ Maurice COMTE (*op. cit.*, p. 212) en rapporte en ces termes la permanence à la fin du XIX^e siècle : "Un protocole rigide règle ses sorties dans la partie publique du palais et a fortiori dans la capitale, où il est accompagné d'une suite impressionnante et précédé d'un orchestre qui alerte les passants et leur donne le temps de se prosterner. Même les parties de chasse se font en grand équipage. Elles ne sont d'ailleurs que des tolérances, en partie dues au fait qu'elles ont lieu dans des zones peu peuplées. Le seul fait d'adresser la parole au roi est considéré comme devant être puni de mort".

souverain et ses sujets²². Certes, durant le protectorat français, le protocole s'était assoupli, mais le contact entre le monarque et ses sujets demeurait encore un événement²³.

Déjà durant les premières années du règne de Sihanouk, du fait de la politique de l'Amiral Decoux²⁴, s'appuyant sur le modèle de la propagande de Vichy (osmose entre le chef et la masse), le roi avait commencé à paraître en public lors de "cérémonies paramilitaires"²⁵ ou lors de sorties officielles (deux grands déplacements dans les provinces en 1941 et en 1943). Mais ces apparitions publiques gardaient un caractère solennel et le jeune roi ne prenait encore aucune initiative.

Cette réserve disparaît lorsqu'il s'engage dans le combat politique pour obtenir l'indépendance totale du royaume tout en luttant contre le régime des partis (dans son vocabulaire, "le régime des clans, des intérêts particuliers")²⁶. Il multiplie alors les discours dans les villages, fait diffuser ses projets et ses directives à travers des tracts, et surtout à travers les ondes²⁷. La phraséologie sihanoukienne qui entend resserrer les liens entre le peuple et son meneur prend forme durant cette période 1952-1955. Contrairement aux partis politiques khmers qui se sont appuyés sur des

²² Peut-on suggérer qu'étant le régulateur entre le monde séculier et le monde supra-humain, il se doit de garder une distance vis-à-vis de ces deux univers ?

²³ On doit distinguer les "sorties privées" du monarque, qui se multiplient (visites régulières du roi Norodom en calèche chez le résident supérieur, excursions à Hong-Kong, aux Philippines; visite en France du roi Sisowath en 1906...) et les "sorties publiques" (dans le cadre du contact entre le roi et son peuple) qui restent limitées. Seuls les soulèvements populaires de 1916 contre le poids des corvées (reformulé par "prestations en nature" dans le vocabulaire colonial) ont obligé le roi à intervenir dans la sphère publique : "En Kompong Cham, épice du mouvement, Sisowath harangue, les 30 et 31 janvier, 10 000 personnes massées sur les rives du Mékong, à Tonle Bet, puis 3 à 4000 personnes à Prey Koy.", A. FOREST, *op. cit.*, p. 416.

²⁴ Cf. *supra* note 8.

²⁵ Extrait d'un commentaire d'images montrant Sihanouk en chef des Yuvans (mouvement de jeunesse) : "à l'occasion des fêtes du Tang-Tok, l'anniversaire du roi Sihanouk, 15 000 jeunes *Yu-van*, réunis devant le Palais-Royal, en une magnifique démonstration, acclament leur roi, premier Yu-van du Royaume." (*Indochine*, n° 223, décembre 1944).

²⁶ Le 15 juin 1952, dans un message radiodiffusé au Peuple, il s'accorde un mandat royal de trois ans pour réaliser un programme comportant la pacification du pays, des réformes sociales, l'assainissement des finances publiques et le redressement social, économique et commercial, la réalisation de l' "*Union des cœurs et des esprits*", la réalisation d'une "indépendance pleine et satisfaisante" du pays, P. PRESCHÉZ, *op. cit.*, pp. 49-50.

²⁷ Deux stations d'émissions radios à Battambang et à Siemreap diffusent les programmes en khmer et en français de "Radio Cambodge". Les rapports du Commandement français s'inquiètent des résultats de ce moyen de communication de masse. "Le Général met l'accent en particulier, sur la nécessité, pour le Gouvernement, de mettre un terme immédiatement aux provocations et appels à la révolte diffusés par la radio et commentés par la Presse, qui échauffent dangereusement les esprits des Cambodgiens et alarment, à juste titre, les autorités et ressortissants français", Commandement des Forces Terrestres du Cambodge, État-major, 2^e Bureau, n° 1215 / 2.S., Phnom-Penh, 5 juillet 1953, "Fiche Politique Intérieure au Cambodge durant le mois de juin 1953", p. 4. (10H613, Service Historique de l'Armée de Terre).

réseaux de notables et sur une opinion publique urbaine naissante²⁸, Sihanouk a compris que l'assise politique demeurait dans les campagnes, et fort de son *aura* royale, de la maîtrise du Verbe et de l'action politique, il a su utiliser tous les canaux médiatiques pour rallier le pays profond.

Parallèlement, il a fait accéder la population à une nouvelle perception du pouvoir : par ses visites, par les multiples représentations de son image, par la radio, le meneur/monarque est devenu présent dans la vie quotidienne du peuple, et le pouvoir a été clairement localisé en la personne du premier représentant du Trône. La mise en place du régime du Sangkum accentue cette situation et l'institutionnalise. Incontournable par ses actes, ses paroles et l'image qu'il donne du régime, Sihanouk occupe tout autant l'espace informatif et médiatique que l'espace politique; il est le chef d'orchestre du Cambodge et son grand communicateur. Cet engagement qui vise à faire perdurer le rapport particulier de la nouvelle dualité monarque-dirigeant politique/ sujets-citoyens²⁹, se manifeste par le Verbe.

II. "SAMDECHEUV"³⁰ FACE A SON PEUPLE

Jean Lacouture témoigne :

Il faut l'avoir entendu discourir devant les villageois, pendant des heures, parlant de tout et de rien, évoquant l'histoire ou les dieux, le destin du Cambodge et celui de ses ennemis, les mœurs des grands ou les besoins des humbles, avec ce mélange de fougue et de bonhomie qui n'est qu'à lui pour connaître jusqu'où peut aller le pouvoir de communication entre le *leader* et la masse³¹.

²⁸ Une opinion publique liée au développement de la presse cambodgienne ; voir J. NEPOTE, "Introduction à une histoire de la presse au Cambodge", *Présence Indochinoise*, n° 2, août 1979, pp. 96-129.

²⁹ En permanence, dans la phraséologie sihanoukienne, l'action politique s'appuie sur l'adhésion du peuple. Pour le régime, le Congrès national en est le symbole représentatif. Ouvert à tous les Cambodgiens, il y est débattu de questions de portée nationale ou de problèmes de politique étrangère. Votées à mains levées par tous les participants, les décisions du congrès sont généralement traduites dans une loi par le Parlement. De ce fait, le Congrès a acquis des pouvoirs du législatif. Cependant, cette forme de "démocratie sangkumienne" a ses limites. Maître des débats, seul à émettre des propositions politiques et à les soumettre aux participants, il façonne à sa guise la ligne politique du Cambodge : Sihanouk propose, les sujets/citoyens entérinent. De même, les élections législatives de 1958, 1962, 1966 s'inscrivent dans ce cadre d'un plébiscite au meneur / monarque.

³⁰ Appellatif populaire pour désigner le meneur khmer : "Monseigneur-Père". Cette expression usuelle est une transcription phonétique du terme local សិរីអ្នកវិន័យ. La translittération du terme est / *samtec auv* / (Saveros Lewitz, "Note sur la translittération du Cambodgien", *BEFEO*, t. LV, Paris, 1969, pp. 163-169).

³¹ J. LACOUTURE, *op. cit.*, p. 200.

Cet engagement total et permanent du prince par le biais du discours public s'inscrit dans une stratégie de communication qui permet un double contact :

- Un contact physique entre le meneur et son auditoire. Par son talent oratoire, il captive ses auditeurs, et crée une "communion" avec son peuple; il incarne son énergie, son enthousiasme et son espoir, ce qui lui permet d'asseoir son autorité. Dans le même temps, par sa présence, par son éloquence, il projette le pouvoir vers l'assistance. La masse n'écoute pas tant un meneur qu'elle n'écoute le Pouvoir incarné s'expliquer sur sa politique, conseiller et orienter le peuple. Ces deux phénomènes existent en osmose, l'un influant l'un sur l'autre.

- Un contact continu entre le meneur et le peuple dans son ensemble. Lorsque le prince parle dans un village, il ne s'adresse pas qu'aux villageois et aux responsables locaux. Grâce à la radio, son discours est retransmis dans le pays et atteint toutes les couches de la population, y compris celles des zones les plus reculées³². La radio amplifie enfin la voix du meneur dans le temps : ses discours de deux à trois heures peuvent être retransmis à la radio nationale khmère, trois fois dans une même journée³³.

Le contexte culturel de l'oralité et du commentaire

Cette pratique est à comprendre dans le contexte khmer. Même si ce régime a combattu avec succès l'analphabétisme³⁴, le pouvoir de l'orateur reste prédominant. La tradition khmère privilégie toujours l'expression orale par rapport à l'écrit³⁵, surtout conçu comme un outil de conservation identitaire. Les textes écrits (religieux, moraux, romancés) ne sont "actifs" que par une lecture à voix haute, suivie d'interprétations et de commentaires adéquats par les gardiens de la tradition ou les conteurs professionnels³⁶. C'est par ce biais traditionnel que s'engouffre la

³² On estime le nombre de transistors à 400.000 en 1967 / American University, *Area Handbook for Cambodia*, Washington D.C., U.S. government printing office, 1968, p. 202. Soit pour une population au maximum de 7 millions d'âmes, 1 transistor pour 17 personnes (tous âges confondus).

³³ 111 discours en public en 1962. Les Cambodgiens l'entendaient souvent à la radio. Sans compter les retransmissions de ses interventions aux Congrès nationaux, aux audiences populaires et dans les conférences de presse. Noel DON, dans son compte rendu, (*Cambodia : the mass media*, New-York, The Alicia Patterson Fund, 1967, 30 p.) estime d'ailleurs qu'il occupait le tiers des retransmissions quotidiennes de la radio nationale.

³⁴ Un taux de 69% de la population en 1958, quasiment nul début 1970.

³⁵ En 1967, on comptait cinq quotidiens en khmer et l'ensemble des tirages ne dépassait guère les 20 000 exemplaires. Il est à noter que le plus fort tirage de la presse cambodgienne (25.000 ex.) est un hebdomadaire satirique, *Phseng-Phseng* (peu de texte, beaucoup de dessins humoristiques).

³⁶ S. THIERRY, *Le Cambodge des contes*, Paris, L'Harmattan, 1985, 295 p. Se référer en particulier au premier chapitre : "Aperçu général de l'expression cambodgienne", pp. 11-64. On peut d'ailleurs noter qu'un terme identique désigne **un bon orateur et un homme sage** dans la langue khmère, ប្រាជ្ញបុគ្គល / *byattapuggal* /.

communication de l'information. En elle-même l'information brute a peu d'impact sur la grande majorité, rurale, de la population cambodgienne; elle n'est "viable" qu'à condition d'être commentée, interprétée par les analystes du village ou de la localité que sont les bonzes, les achars³⁷ et les anciens de la communauté. Norodom Sihanouk, dans ses interventions à l'adresse de son peuple, se place dans cette perspective. Auguste personnage empreint de sacralisation, il devient, de par sa position de chef de la Nation, à même de commenter, d'interpréter les événements que vit le pays, transférant ainsi la logique de transmission de l'information, du niveau du *phum* (village) au niveau national, de par son propre statut et grâce à l'utilisation permanente de la radio.

Le régime ne néglige pas pour autant les pôles traditionnels de diffusion de l'information que sont les monastères bouddhiques (វត្ត / *Vatt*). Essaimés dans chaque localité du pays, ces monastères sont, au-delà de leur fonction religieuse, des lieux de sociabilité où les nouvelles, les directives du pouvoir ont le plus de chance de se répandre. Comme l'a souligné D. Steinberg :

La pagode est l'élément essentiel dans le relais de l'information et dans la formation de l'opinion. Ces représentants (les bonzes) sont des personnages populaires et leurs conseils sont recherchés³⁸.

Les multiples références au clergé bouddhique de la rhétorique sihanoukienne reflètent cette volonté de s'appuyer sur ces acteurs clefs de la société khmère³⁹ pour faire passer les "conseils avisés" du pouvoir. A chacune de ses interventions publiques auprès des membres du clergé bouddhique, il ne cessera de rappeler leur rôle dans le Cambodge sangkumien, comme dans ce passage où il définit les objectifs du clergé bouddhique :

Je voudrais maintenant profiter de la présence nombreuse des plus hauts dignitaires religieux du Royaume pour porter à leur connaissance certains problèmes intéressants de notre politique étrangère, sachant bien l'intérêt que vous portez à ces questions dont la connaissance vous est indubitablement nécessaire dans l'accomplissement de votre

³⁷ អាចារ្យ / *ācāry* / : mot d'origine sanskrite, "maître spirituel", puis d'une façon générale "précepteur". Jadis ce qualificatif semble avoir été donné aux notabilités ayant acquis une réputation de sagesse, alors que de nos jours il est essentiellement réservé aux laïcs participant à l'administration des monastères bouddhiques.

³⁸ D. J. STEINBERG, *Cambodia : its people, its society, its culture*, New Haven, Hraf Press, 1959, p. 142.

³⁹ Le Sangha (communauté bouddhiste) khmer compte 53 500 moines répartis dans les 2850 monastères en 1961 (chiffres cités dans la brochure du Ministère de l'Information du Royaume, *Le Bouddhisme au Cambodge*, Phnom Penh, 1962, 46 p.).

tâche qui est celle de guider les fidèles dans la voie de la croyance bouddhique et des intérêts nationaux⁴⁰.

Autre discours, autre lieu, autre période, même insistance :

Nous célébrons aujourd'hui une importante cérémonie dans l'enceinte d'un très respectable monastère. Je me garderai donc, par respect pour notre Religion, d'entretenir mon auditoire longuement comme d'habitude de questions politiques. Mais je sais que notre Clergé qui s'intéresse vivement à l'avenir de la patrie, aime bien m'entendre aborder ces questions⁴¹.

A) Le “vous et moi”

Dans la rhétorique sihanoukienne la communion entre le meneur et le peuple est permanente. Cette stratégie volontariste, qui répond au désir de créer une unité de fait entre la base et le sommet, se traduit par un style paternaliste et populiste : paternaliste du fait qu'il entend se placer comme le protecteur unique et omniprésent de son peuple en usant d'une rhétorique affective; populiste dans la mesure où le meneur entend s'appuyer sur le peuple pour justifier sa politique. Les deux extraits ci-dessous sont significatifs de l'art de l'orateur Sihanouk qui use de termes, d'expressions, de tonalités justes destinées à créer ce climat de communion :

Je suis déçu par l'action de nos opposants et trop fatigué par les charges écrasantes que j'assume depuis plus de vingt ans. Actuellement Chef de l'état, Président du Conseil des Ministres, représentant du pays dans les conférences et assemblées internationales, ambassadeur itinérant du Royaume, je dois être présent partout [...]. Toute une partie de mon temps se passe en journées dans les provinces pour veiller au bien-être du peuple, et à Phnom Penh, nos citoyens me reprochent de les délaisser et de ne leur consacrer que trop peu de journées [...]

Il poursuit en expliquant que toutes ces activités politiques le fatiguent énormément, et qu'il n'aspire qu'à une retraite bien méritée. Mais,

Si vous faites de nouveau appel à moi, je ne vous abandonnerai pas et puiserai dans votre confiance et votre affection le courage et la force nécessaires pour poursuivre la tâche⁴².

⁴⁰ Royaume du Cambodge, *Principaux discours, messages, déclarations et allocutions de son altesse royale le prince Norodom Sihanouk en 1962*, Phnom-Penh, Ministère de l'Information, 1963, p. 51 [les termes sont soulignés par l'auteur de l'article].

⁴¹ Royaume du Cambodge, *Les Paroles de Samdech Preah Norodom Sihanouk (avril-juin 1964)*, Phnom-Penh, Ministère de l'Information, 1964, p. 51.

⁴² ROYAUME DU CAMBODGE, *Principaux discours, messages...*, *op. cit.*, p. 241. L'année 1962, année électorale (10 juin 1962 : 2^{èmes} élections législatives), ce qui explique la multiplication

[ou encore] J'étais trop pris, depuis ces quelques mois, explique Monseigneur, car comme vous le savez j'ai eu à faire face aux graves menaces de nos ennemis impérialistes et expansionnistes. J'ai dû d'autre part toutes les fois que je pouvais "m'acquitter des dettes" envers certaines provinces qui ne m'avaient pas revu depuis très longtemps et qui me le rappelaient avec insistance. Ce fut le cas notamment de Koh Kong, Kratié, Stung-Treng. Maintenant, c'est le tour de Kompong-Chhnang que je n'ai pas visité depuis deux ans qui me réclame son "dû".⁴³

Tout d'abord, l'utilisation fréquente des pronoms personnels "je, me, m', moi" et de l'adjectif possessif "mon" souligne la personnalisation de l'action politique et la personnification du pouvoir. Des expressions telles que "je dois être présent partout", "j'ai eu à faire face", "j'ai dû", employées pour décrire la politique du pays face aux problèmes nationaux et internationaux sont significatives de cette volonté : le pouvoir a un visage, une voix. Cette "humanisation abrupte" de l'autorité politique facilite l'adhésion du peuple qui se reconnaît plus en un visage qu'en un programme, qui assimile plus aisément les méandres de la gestion du pays à travers les péripéties de l'action du prince ("*Norodom Sihanouk en Chine*", "*Norodom Sihanouk contre les communistes cambodgiens*", "*Norodom Sihanouk lance les travaux manuels*") qu'à travers des explications politiques complexes difficilement compréhensibles pour une population rurale. D'ailleurs là n'est pas l'objectif du régime. Le peuple ne doit pas jouer un rôle actif et critique; il doit se limiter à un rôle d'approbation et de soutien de son chef.

Une parole "chaude"

Ce pouvoir personnifié se veut proche du peuple. On retrouve dans la rhétorique de Sihanouk ce désir perpétuel d'être en contact avec ses administrés qui, précise le prince, le réclament sans cesse au point de lui reprocher des absences trop longues ("nos citoyens me reprochent de les délaisser et de ne leur consacrer que trop peu de journées"). Le ton est alors passionné, la conviction rejoignant la sentimentalité. Les termes utilisés tels que "déçu", "fatigué", "reprochent", "abandonner", "courage", "confiance" le reflètent. Loin de développer une phraséologie froide, la phraséologie sihanoukienne est théâtrale.

Dans ce souci de faire passer son message et de créer ce sentiment de proximité avec son auditoire, les discours du prince sont aussi empreints de spontanéité, d'humour, de jeux de mots et de boutades, surtout au dépens des opposants ou des puissances étrangères jugées inamicales. Par exemple, en 1967, répondant

des discours du prince à travers tout le pays, lors d'inaugurations d'écoles, d'infirmeries, de centres d'information du Sangkum.

⁴³ ROYAUME DU CAMBODGE, *Les Paroles de Samdech Preah Norodom Sihanouk (avril-juin 1964)*, op. cit., p. 39.

publiquement à un journal indien, l'*Hindustan Times*, qui avait décrit le Cambodge comme un pays sous-développé, Sihanouk ironisa sur la démographie de l'Inde :

La presse nous apprend qu'en Inde, pour essayer de résoudre le problème de la faim, le gouvernement a pris des mesures pour limiter les naissances. Tout citoyen indien mâle qui accepterait de se faire stériliser recevrait de l'État un poste de radio transistor pour récompenser son sacrifice. Une initiative courageuse, car cette stérilisation amène généralement l'impuissance et je ne sais pas si nos frères indiens préféreraient un poste à la préservation de leurs moyens de procréation. Je sais par avance que le Khmer, lui, ne se laisserait pas tenter même par une voiture automobile de luxe... Tranquillisez-vous, je ne vais ni vous castrer, ni vous faire absorber des pilules. Je vous demande simplement de pratiquer toujours plus intensément notre politique de l'eau, clé véritable du problème.⁴⁴

La fusion des intérêts

Cette communion entraîne une fusion d'intérêt : la politique du prince est celle du peuple, et toute critique contre le Prince est une critique contre le peuple; tout succès de la politique du Prince est un succès du peuple car Sihanouk et son peuple poursuivent le même objectif. Ceux qui critiquent le régime sont dès lors des "traîtres à la nation", des "agents de l'étranger" ou "nos détracteurs". Parlant du *Pracheachon* - Parti du Peuple -, issu de la mouvance communiste cambodgienne légalisé après les Accords de Genève (1954) :

ce qui est particulièrement grave pour notre pays et son avenir, c'est que le groupe "Pracheachon" vise moins à la communisation du Cambodge qu'à la "vietminhisation", c'est-à-dire sa conquête par le Vietminh dont ce groupe s'est fait le valet depuis les années 1946-47⁴⁵.

De telles accusations reviennent sans cesse dans ses discours, aussi bien contre les Communistes cambodgiens que contre les Khmers-serei⁴⁶.

Ces efforts pour englober l'orateur et son auditoire se mesurent enfin par l'emploi intensif du pronom personnel "Nous" et de l'adjectif possessif "Notre, nos", Sihanouk incarnant le peuple et le peuple s'incarnant en sa personne. D'où ces commentaires sur les réalisations du Sangkum : "Nous avons certes travaillé avec acharnement mais notre tâche n'est pas pour autant terminée"⁴⁷, ou bien "Nous sommes parvenus à transformer profondément l'aspect de nos villes, de nos

⁴⁴ Cité par B. HAMEL, *Sihanouk et le drame cambodgien*, Paris, L'Harmattan, 1993, p. 99.

⁴⁵ Royaume du Cambodge, *Principaux discours, messages...*, op. cit., p. 83.

⁴⁶ Alias "Khmers-libres", mouvement d'opposition armée et clandestin anti-sihanoukiste, créé en 1956 par Son Ngoc Thanh, financé et équipé par les Etats-Unis et leurs alliés de Bangkok et de Saïgon.

⁴⁷ Royaume du Cambodge, *Principaux discours, messages ...*, op. cit., p. 164.

agglomérations rurales”⁴⁸. Au IX^e Congrès national (19 février 1960), c’est un “nous-nos” nationaliste qui est mis en avant :

Nos réalisations et nos progrès ont été critiqués à cet égard par certains journaux étrangers qui prétendent que le Cambodge cherche à tromper les grandes puissances des deux blocs grâce à sa politique de neutralité qui lui permet d’assister en se croisant les bras aux rivalités des grandes puissances qui se disputent l’honneur de nous aider et de nous fournir tout l’équipement dont nous avons besoin... Le Cambodge n’attend pas les bras croisés que les pays étrangers amis se chargent de nous faire progresser, ainsi que certains journaux étrangers l’ont laissé entendre. Nous avons fait un maximum de sacrifices personnels de toutes natures dans ce travail...⁴⁹.

B) Sihanouk : éducateur politique.

Cependant, à côté de cette rhétorique “affective” de l’adhésion du peuple à son leader, se développe, en soubassement de ses discours, une phraséologie plus politique. Informer le peuple sur les réalisations du régime, sur les rapports entre le Cambodge et les grandes puissances ou sur la situation politique nationale, l’éduquer politiquement en lui expliquant la politique d’union nationale, la politique de neutralité, les principes du “socialisme bouddhiste”, tels sont les axes forts de ses interventions. Fidèle à son style de pouvoir, Norodom Sihanouk engage totalement sa personne. Il est à la fois le prince-journaliste, et par ses commentaires, le prince-éducateur politique⁵⁰. Bref, il différencie le “bien du mal”, accrédite la réalité du “vrai Cambodge”. Dès lors, toutes les critiques locales sont interdites et les critiques internationales, contrées.

Ainsi, dans ses discours, il se positionne comme la source d’information officielle et “crédible” du Cambodge :

Vous désirez peut-être pour terminer que je vous dise quelques mots de nos relations avec nos voisins. Je serai bref sachant que vous possédez déjà les principales données de l’actualité⁵¹.

⁴⁸ *Ibidem*, p. 11.

⁴⁹ Royaume du Cambodge, *Principaux discours et allocutions de S.A.R. le prince Norodom Sihanouk (1959-1960)*, Phnom Penh, Ministère de l’Information, 1961, p. 52.

⁵⁰ Cette omniprésence se retrouve à tous les échelons de l’appareil médiatique cambodgien. Car ce verrouillage médiatique doit mettre constamment en avant le meneur de la nation, et uniquement sa personne (les autres responsables khmers sont des exécutants qui ne doivent pas rechercher la popularité). Dans les publications du Ministère de l’Information qui vantent les réalisations du régime, sous forme de brochures, livres, plaquettes, le prince Sihanouk est omniprésent, aussi bien dans les textes que sur les innombrables photos. De même, les articles officiels diffusés à la presse internationale sont signés Norodom Sihanouk. Le prince-journaliste présente les analyses du prince-chef de l’État.

⁵¹ ROYAUME DU CAMBODGE, *Principaux discours, messages ...*, *op. cit.*, p. 22.

Et pour renforcer sa “crédibilité”, il n’hésite pas à citer

des observateurs impartiaux [qui] sont unanimes à reconnaître nos efforts et nos progrès [...] Des journalistes de la grande presse internationale connus pour l’objectivité de leur plume.⁵²

Les journalistes et les responsables internationaux qui ont écrit ou émis des opinions favorables sur le Cambodge, se voient gratifiés par la rhétorique sihanoukienne des qualificatifs “d’impartiaux”, “d’objectifs”. En revanche, ceux qui critiquent le régime, le font obligatoirement⁵³ de mauvaise foi, tels

les journaux occidentaux, parmi lesquels ceux d’Australie avec les Dennis Warner, Emery Barcs et consorts tiennent une place notable, ont décidé de faire partager par le monde entier la haine malade (ou télécommandée) qu’ils nous portent⁵⁴.

La formule, sévère, répond à un objectif : discréditer auprès de la population les éventuelles critiques qu’elle pourrait entendre, non en les réfutant sur le fond mais en insistant sur leur caractère agressif, humiliant. Soulever la conscience affective du peuple cambodgien face à ces “attaques injustes et injustifiées”, tel est le but recherché⁵⁵.

De son côté, le Sihanouk éducateur politique ne cesse de marteler les grandes orientations politiques du régime. Par exemple, les bienfaits de la politique d’union nationale, il affirme :

Le facteur déterminant qui nous a permis de réaliser tant de choses pour le bien de la nation a été notre union qui est sans nul doute l’œuvre principale du Sangkum. Cette union demeurera pour nous notre meilleure garantie de paix, de bonheur et de prospérité [...]. Cette union a permis en outre à notre neutralité de se consolider et de résister victorieusement à toutes les épreuves qu’elle a eues à subir.⁵⁶

Sans oublier des rappels de cours d’instruction civique :

⁵² *Ibidem*, p. 11.

⁵³ On ne peut réfuter que certains journaux anglo-saxons n’hésitent pas à caricaturer un “régime au service des caprices d’un prince”. Ces attaques doivent être replacées dans l’optique de la guerre froide et de l’engagement accru des États-Unis dans le conflit indochinois, une stratégie en opposition avec la politique de neutralité cambodgienne.

⁵⁴ ROYAUME DU CAMBODGE, *Discours de Samdech Sahachivin à l’ouverture du XV^e Congrès National*, Phnom Penh, Ministère de l’Information, 1963, pp. 12-13.

⁵⁵ Autre extrait révélateur : “Par contre nous, Cambodgiens, qui voyons notre petit pays calomnié ou méprisé dans des feuilles lues par des millions de personnes, devrions demeurer stoïques et indifférents...!” , *ibidem*, p. 12.

⁵⁶ ROYAUME DU CAMBODGE, *Principaux discours, messages ..., op. cit.*, p. 128.

La démocratie ne se mesure pas au nombre des partis politiques. Bien souvent pour ne pas dire toujours la multiplicité des partis politiques est un signe apparent et trompeur de progrès et de liberté alors qu'en fait elle n'est qu'une façade derrière laquelle les intérêts réels de la nation sont massacrés. La vraie démocratie est celle où le Parlement issu de suffrages libres représente bien des aspirations réelles du peuple et agit bien dans l'intérêt véritable de ce dernier.⁵⁷

III. LE DOUBLE LANGAGE DU REGIME

A) Les limites de l'exploitation des sources officielles en français.

Pour utile que soit, au service de cette analyse, l'étude des discours publiés, il reste qu'il s'agit de textes traduits en français qui n'offrent pas toujours matière à réaliser pleinement cette étude : d'abord, ces traductions ne peuvent être analysées *stricto sensu* en écho à leur environnement national. Ces publications officielles diffusées à l'étranger participent à la projection de la personnification du pouvoir vers le monde extérieur pour souligner que Sihanouk et la Nation cambodgienne ne font qu'un, et présenter "la réalité du vrai Cambodge" à tout lecteur étranger; ensuite, ces textes qui sont des traductions d'interventions en khmer pour un auditoire khmer, non seulement reflètent imparfaitement les sensibilités communicatives locales, mais vont jusqu'à les gommer.

L'historien qui porte attention au langage ne s'intéresse pas exclusivement à la substance de ce qui est dit, mais au "comment" de ce qui est dit, or les mécanismes discursifs sont loin d'être identiques dans le texte original et dans sa traduction. De surcroît la traduction s'accompagne d'une "aseptisation culturelle"⁵⁸, alors que les références traditionnelles sont abondamment utilisées par le prince pour créer cette relation de communion avec son peuple⁵⁹. En n'en tenant pas compte, on limite le champ de la réflexion sur le véritable impact du Verbe sihanoukien sur son peuple⁶⁰.

⁵⁷ *Ibidem*, p. 16.

⁵⁸ Dans un genre différent, ces discours alimentaient les mauvais rapports entre Sihanouk et les Américains. Jusqu'à la rupture des relations diplomatiques entre les deux pays (1965), l'ambassade américaine enregistrait et traduisait tous les discours du prince. Celui-ci, durant les moments de tension, n'hésitait pas à traiter les Américains de noms d'oiseaux devant le peuple khmer. Face aux protestations américaines, les officiels khmers se reportaient aux bulletins en version française de l'Agence Khmère de Presse (l'AKP retranscrivait tous les discours du prince, mais en versions édulcorées) afin de pouvoir nier ses dires. Se reporter à la monographie de N. O. DON, *Cambodia : the mass media, op. cit.*, p. 6.

⁵⁹ Ce constat s'appuie sur des témoignages car nous ne disposons pas, à ce stade de nos recherches, de discours du prince sous la période sangkumienne, en khmer. D'après Charles Meyer, ceux-ci sont d'autant plus difficiles à trouver que, dans leur version originale, ils

B) Les fragments d'une rhétorique référentielle aux réalités khmères.

On relève cependant au détour de certaines phrases, des données qui indiquent cette capacité du prince à user d'une rhétorique locale à destination d'une population fortement attachée aux traditions. Cette rhétorique s'appuie sur les divers mécanismes de croyances, de raisonnements du monde khmer. En ce sens, on relèvera les exemples suivants :

Le rappel de l'aura royale

Tout d'abord, tout en jouant son rôle de meneur populaire, Sihanouk manifeste le constant souci de rappeler le caractère royal et sacré de sa personne. Certes, vis-à-vis des observateurs étrangers, il se plaît à donner l'image d'un *leader* politique moderne, président d'un mouvement politique unitaire et nationaliste, mais, face à son peuple, il fait perdurer l'*aura* royale. Sihanouk a beau avoir "abdiqué" le 2 mars 1955 pour s'engager dans le combat politique, dans la conscience collective khmère, il reste roi⁶¹. Le sacre (28 octobre 1941) lui a conféré des pouvoirs magiques et religieux immuablement attachés à sa personne. Quoi qu'il advienne, il restera le "maître de la vie", "le gardien de la terre et des eaux", celui qui sacralise tout ce qu'il touche, celui dont la parole est souveraine⁶². Une série de "symboles" accrédite cette

n'étaient pas retranscrits sur le papier. Charles Meyer confirme que la version française omettait des passages relatifs à l'univers culturel khmer (Interview du 12/01/96).

⁶⁰ On peut faire nôtre cette constatation de D. LOMBARD sur "Les mots et les choses de la politique" dans son travail sur l'espace javanais : "En Indonésie, comme ailleurs sans doute, l'occidentalisation du vocabulaire est un mirage auquel l'historien ne doit pas se laisser prendre", *Le Carrefour javanais, les limites de l'occidentalisation*, Tome. I, Paris, Editions de l'EHESS, 1990, 265 p., p. 144.

⁶¹ D'ailleurs, l'utilisation du terme "prince" se révèle être plus une commodité intellectuelle que la transcription d'une réalité. Officiellement, Norodom Sihanouk porte le titre de *Samdech* (Monseigneur) *Preah* (Divin) *Upayuvareach* (celui qui a abdiqué mais qui demeure aux côtés du roi). Cette position d'*Upayuvareach* ne doit pas être considérée comme "de rang inférieur" à la position de roi en titre. C'est également une fonction royale ; et on ne peut parler de hiérarchisation. Tout dépend du contexte historique et du caractère des personnages. Il peut y avoir un *Mohareach* (roi) qui assume les fonctions rituelles et un *Upayuvareach* qui exerce la réalité du pouvoir. Ce fut le cas durant la période 1955-1960 avec l'*Upayuvareach* Sihanouk et le *Mohareach* Suramarit (son père). L'histoire du Cambodge abonde en exemples analogues. M. GITEAU, *Histoire du Cambodge*, Paris, Librairie Marcel Didier, 1957, pp. 139-142.

⁶² Même si parfois, il feint de s'en offusquer publiquement (une façon de le rappeler également) : "Samdech Sahachivin termine en demandant à ses 'enfants' de ne pas l'élever au rang d'une Divinité et de lui attribuer des mérites que 'je n'ai pas', dit-il" (Extrait d'un discours commenté tiré des *Paroles de Samdech Preah...* op. cit., p. 42).

continuité royale : la cérémonie du Sillon sacré, celle du retrait des eaux, les audiences populaires...⁶³.

Chez Sihanouk, il y a même une volonté de détenir le “pouvoir immanent” en usant de “sa magie royale”. Il y a là une réalité politique qu’il ne faut jamais négliger et sur laquelle le régime sihanoukien s’appuie fortement. Elle détermine en effet la nature réelle des relations entre Sihanouk et la majorité des Khmers. Dans les discours en français, malgré les efforts du Ministère de l’Information pour voiler cet état des choses (c’est une affaire entre Khmers)⁶⁴, et accréditer tout au contraire la conscience élevée du personnage qui a préféré abandonner les privilèges de son rang pour devenir un citoyen-politicien au service de son pays (image que l’Occident désire), on peut relever des passages significatifs où le responsable politique s’éclipse au profit du personnage royal et sacré :

Vous avez supporté stoïquement chacun à votre place, dit-il, la pluie qui est tombée par deux fois à verse, exprimant par là toute votre affection. Je suis navré de vous avoir “amené” cette pluie qui a déparé fâcheusement des très coquettes coiffures des élégantes Sahachivinis de Kompong-Cham. Mais cette “faute” ne m’est pas imputable... Hélas, l’astrologue du Palais Royal s’est “mêlé de l’affaire” ! Il a trouvé au terme de ses calculs que le seul jour faste pour mon départ en France était celui d’aujourd’hui et que si je ne choisissais pas ce jour je devais néanmoins pour que mon voyage se place sous les meilleurs auspices possibles m’éloigner de mon lieu de résidence habituelle ce jour là et n’y revenir qu’à mon retour de l’étranger. En d’autres termes, les astres (ou l’astrologue) me demandent de “vagabonder” loin de Phnom Penh du 28 mai jusqu’au jour où je prendrai l’avion. Respectant la volonté des astres ou plutôt la fantaisie de l’astrologue, j’ai choisi la date d’aujourd’hui pour venir à Kompong-Cham, mon départ effectif pour la France ne devait avoir lieu que plus tard. Vous voyez donc que cette pluie dans le fond est imputable à l’astrologue du Palais Royal... Mais cette pluie est considérée chez nous comme une bénédiction du ciel. Nous pouvons donc considérer comme telle celle d’aujourd’hui qui sans doute annonce bonheur et prospérité pour votre très belle province.⁶⁵

Certes en adoptant un ton mi-ironique mi-comique sur le dos de l’astrologue du Palais, il met les rieurs de son côté. Mais derrière ces rires, l’auditoire n’oublie pas le

⁶³ Ces manifestations traditionnelles, par l’intermédiaire d’un réseau médiatique moderne et officiel, participent à la projection de l’image royale du dirigeant cambodgien.

⁶⁴ Les traductions peuvent difficilement transcrire la complexité de cette langue dont les termes varient selon le rang et la place dans la société. Le verbe “faire” est par exemple traduit en cambodgien par ធ្វើ / *dhvoe*/ dans le langage commun et par ធ្វើ រាជ្យ / *drañ’ dhvoe*/ dans le langage royal.

⁶⁵ Discours à Kompong-Chamville (28 mai 1964), *Les paroles de Samdech Preah Norodom Sihanouk (avril-juin 1964), op.cit.*, pp. 174-175. Cette croyance en des “jours fastes et néfastes” qui rythme les grandes décisions des Khmers, ressort également. Il serait intéressant de mesurer l’impact de cette croyance dans les décisions du royaume. Dans ce même discours, Sihanouk précisa que la date du transfert solennel des pouvoirs militaires par la France au Cambodge (9 novembre 1953) fut choisie par l’astrologue du Palais.

statut de l'orateur qu'il vient de rappeler par la phrase – “Je suis navré de vous avoir ‘amené’ cette pluie” – qui répond à cette logique du sacré qu'incarne le représentant du Trône, *Samdech Norodom Sihanouk Upayuvareach Varman*.

De même, le nom du mouvement politique du prince, le *Sangkum Reastr Niyum*, terme traduit officiellement par “Communauté Socialiste Populaire”, ne se réfère pas pour autant à un fondement idéologique “progressiste”. Le qualificatif de រាស្ត្រ /*rāstr*/ désigne précisément les membres d'un corps politique qui reconnaissent l'autorité royale. Celui de សង្គម /*saṅgam*/ désignant “la société, la communauté” ; នីយម /*niyam*/ est ici un suffixe correspondant à l'“-isme” du français pour signifier l'appartenance à un groupe ou à un système. Il serait alors préférable de traduire ce mouvement par “Rassemblement des sujets du Trône”⁶⁶. Si toutefois on veut garder l'adjectif “socialiste”, en arguant que le terme សង្គម នីយម/*saṅgam niyam*/ désigne en khmer “le socialisme”, il ne faut pas méconnaître le fait que le pouvoir khmer ne cessera de rappeler la référence de ce terme à un concept de progrès social, exclusivement ciblé par rapport aux réalités khmères, et dont seul le Trône peut être le garant⁶⁷.

La référence au bouddhisme

A la tête d'un pays à forte majorité bouddhiste⁶⁸ (en l'occurrence *theravāda*), le régime sihanoukiste s'est toujours efforcé de créer une concordance entre sa doctrine politique et les préceptes de la doctrine bouddhique (*dharma* en sanskrit ou *dhamma* en pāli). De la théorie économique du “socialisme bouddhiste” à “la voie du milieu” de sa politique de neutralité, son meneur manie la phraséologie bouddhique pour démontrer à son peuple le bien-fondé de sa politique – “qui ne peut qu'être juste car suivant la voie du Bouddha”. En effet, selon quels autres paramètres le paysan cambodgien peut-il juger les grandes orientations politiques qui ne touchent pas son quotidien immédiat, si ce n'est par rapport aux préceptes bouddhiques qui déterminent son comportement, son éducation et donc ses jugements. Et comme le régime annonce haut et fort qu'il s'inspire du *dharma* pour fonder sa politique, celui-ci espère renforcer les adhésions populaires. Dès lors dans les traductions, les références à Bouddha dans la bouche du prince ne peuvent être considérées comme de simples emphases du genre :

Par ailleurs, les questions politiques que je traite à l'intention de nos Vénérables et des mes chers compatriotes ne sont jamais qu'un moyen de trouver pour notre pays le chemin de la vérité, de la paix, de l'union et du bonheur, des objectifs que le Bouddha notre Maître lui-même a été le premier à viser.⁶⁹

⁶⁶ La phraséologie du régime est modulée selon des “récepteurs” autochtones ou étrangers.

⁶⁷ Se référer à la revue *Sangkum*, “Notre socialisme”, août 1965, n°1, pp. 16-26.

⁶⁸ L'article 8 de la Constitution précise : “Le Bouddhisme est la religion de l'État”.

⁶⁹ Royaume du Cambodge, *Les paroles de Samdech Preah Norodom Sihanouk (avril-juin 1964)*, op. cit., p. 51.

Des références culturelles tronquées par les traductions

Autre remarque, les versions françaises tronquent des passages où le meneur cambodgien évoquait la politique mondiale ou les réformes économiques sous forme de paraboles historiques et culturelles compréhensibles du peuple. On retrouve parfois quelques traces de ces références culturelles dans certains extraits. Abordant le problème des oppositions à son régime, il affirma :

Nous devons savoir que les réseaux de traîtres peuvent se reformer – comme dans le Ramayana, le Ravana peut ressusciter indéfiniment – avec l’or étranger et l’armement.⁷⁰

Le rapport “parental”

Enfin, lorsqu’a été évoqué le concept de “paternalisme” dans les discours du prince, celui-ci reflète la projection d’une domination sous couvert de protection. Cependant, il n’est pas martelé par une rhétorique artificiellement élaborée par le régime. Tout au contraire, il s’appuie sur une grille de lecture khmère dans la hiérarchisation des rapports administratifs et politiques des uns vis-à-vis des autres selon une “métaphore parentale”⁷¹. La phraséologie politico-administrative cambodgienne, avant l’introduction de mots savants d’origine p&li (à partir des années cinquante) se caractérise par l’usage de mots usuels parentaux pour définir les rapports hiérarchiques. Par exemple, le mot ក្មួយ / *kmwy* / (neveu) est assimilé à la notion de “client” dans le système du clientélisme. De ce fait, l’autorité politique se confond avec l’autorité paternelle dans la rhétorique du régime⁷². D’où l’appellatif សំរែង / *samteç* / (Monseigneur) បា / *auv* / (Père) que les Cambodgiens usent pour désigner leur chef. De même, Sihanouk emploie le qualificatif de កូនក្មួយ / *kun cau* / pour désigner son peuple alors que dans la lexicologie parentale ce terme définit la progéniture, les descendants (d’ailleurs souvent traduit par “mes chers enfants”).

D’autres pistes de recherches seraient à explorer. Par exemple, il serait intéressant de comparer le cas khmer avec les autres royautes de la région. Dans cet esprit on remarquera que, quand avec Norodom Sihanouk on assiste à une profusion de la parole royale, les rois du Laos (Sri Savang Vatthana) et de la Thaïlande (Bhumipol),

⁷⁰ ROYAUME DU CAMBODGE, *Principaux discours et allocutions de S.A.R. le prince N. Sihanouk (1959-1960)*, op. cit., p. 26.

⁷¹ “Cette volonté de familiariser la vie politique et administrative est telle que toute hiérarchisation est interprétée en termes parentaux” notait Jacques NEPOTE, op. cit., p. 108.

⁷² Norodom Sihanouk ne réfute pas vraiment cet argument : “Paternalisme ? Je me défie des mots en ‘-isme’. Ce qui est vrai, c’est que j’éprouvais et éprouve encore pour la masse toujours fidèle des Khmers une affection paternelle, semblable à celle que je porte aux membres de ma famille, sentiment qu’éprouvèrent nos rois qui purent toujours compter sur l’appui populaire lorsqu’ils durent tenir tête aux ambitions et intrigues des ‘grands’” ; extrait tiré de son livre *Souvenirs doux et amers*, op. cit., p. 30.

l'empereur du Viêt-Nam (Bao Dai) limitent leurs interventions publiques, et se maintiennent dans le cadre traditionnel de leurs prérogatives ; leurs interventions dans l'espace politique s'opèrent par le jeu des alliances ou par l'intermédiaire de personnalités ou de groupes proches du Trône. Si l'espace royal interfère dans l'espace politique, il reste en retrait de l'espace public⁷³.

*

Sous le régime sangkumien, le Trône occupe pleinement l'espace politique et l'espace public. Le siège du pouvoir est cerné...les responsabilités aussi. Face aux divisions qui fissurent la société, le Trône ne peut plus jouer son rôle traditionnel de pôle unificateur et régulateur puisqu'il est lui-même partie prenante jusqu'au cou.

Situé dans une zone de confrontation Est/Ouest, limitrophe du Vietnam plongé en pleine guerre, le Cambodge n'échappe pas aux réalités géopolitiques de la guerre. Mais si de 1945 à 1955, Norodom Sihanouk a capitalisé les effets déstabilisateurs de la première guerre vietnamienne pour resserrer la Nation autour de sa personne royale, les fractures internes qui apparaissent dès 1966, liées au deuxième conflit vietnamien, le fragilisent. Et à travers lui, le Trône. Il devient une cible pour ses adversaires : l'opposition khmère rouge mais surtout cette classe de dignitaires formés à l'occidentale, représentant d'une administration frustrée du pouvoir et des responsabilités, et qui tournée vers la bourgeoisie d'affaires, est doublement frustrée par les dollars américains qui se déversent sur le régime de Saigon.

Le 18 mars 1970, la majorité de "l'*establishment* sangkumien" renverse le Chef de l'État⁷⁴. La royauté khmère est abolie. Le 9 octobre 1970 est proclamée la République. La société implose.

⁷³ Ces royautés ont elles aussi à répondre aux courants modernistes, aux tensions nationales et régionales. Pour une approche comparatiste de l'histoire politique contemporaine de ces sociétés monarchistes : F. DORE, *Gouvernés et gouvernants*, T. XXII, *Introduction à l'étude des rapports entre les gouvernés et gouvernants dans les monarchies indo-chinoises*, Bruxelles, Société Jean Bodin, Ed. de la Lib. Encyclopédique, 1969, pp. 677-781.

⁷⁴ Cette destitution s'est produite durant un voyage à l'étranger du prince. Coupé de son peuple, il n'a pu réagir pour renverser la situation. Mais il conservait la légitimité réelle et traditionnelle aux yeux de la majorité de la population (surtout dans les campagnes). Les Khmers rouges ne l'oublieront pas, intégrant l'image et le Verbe du prince pour rallier les paysans.